agent à ne faire sortir leurs véhicules que pour leurs besoins personnels.

AU JOUR LE JOUR

La « Marche de l'armée »

Nous avons donné, hier, les noms des soldats arrivés les premiers à la Galerie des Machines. Il faut revenir sur quelques incidents de cette marche, que la température très élevée et la durée du parcours ont rendue extrêmement pénible pour les concurrents. Des accidents sont à déplorer, dont un a été suivi de mort.

Le premier accident s'est produit dès Courbevoie, au rond-point des Bergères. Un chasseur alpin, M. Guimet, frappé d'insolation, est tombé brusquement; il a été transporté dans une voiture d'ambulance. A la descente de Rueil, un caporal du 40e d'infanterie, blessé au pied, a abandonné la marche.

Dans les villes que traverse la colonne, la foule des curieux est rangée le long de la route. Elle accueille les soldats avec une vive sympathie. Malheureusement, l'aspect de plusieurs marcheurs devient inquiétant. Lorsque le premier arrive à la hauteur de la mairie du Vésinet, il est entouré d'une nuée de cyclistes qui gênent visiblement sa marche. D'autres cyclistes entourent également les trois ou quatre concurrents qui suivent, à intervalles peu éloignés. On n'est guère qu'à une quinzaine de kilomètres de Paris, et déjà il est permis de trembler pour ces jeunes gens exténués. La chaleur est devenue plus lourde encore, intolérable. Nous voyons passer, au milieu de la chaussée, des soldats, la veste défaite, un mouchoir mouillé entre les dents, et marchant comme machinalement.

D'autres, il est vrai, mieux entraînés ou plus endurants, vont la tête haute, répondent aux plaisanteries et semblent dispos. Une petite cohorte de chasseurs à cheval s'avance sur trois ou quatre rangs au pas accéléré, fièrement. Quelques soldats de ligne emboîtent le pas. Ceux-là, on peut en être sûr, iront jusqu'au bout. Puis viennent les marcheurs philosophes. Ils se laissent distancer sans grand'peine. Ils marchent sur les bas-côtés de la route, à l'ombre. Un turco, que nous félicitons sur sa bonne mine, nous répond : « Oh ! j'arriverai bien pour la soupe ! ». Lorsque toute la colonne est passée, le spectacle, vu de la route qui culmine devant la mairie du Vésinet, est assez pittoresque : la foule des marcheurs, dont les uniformes sombres sont tachés des pancartes blanches, indicatrices des numéros d'ordre, s'égrène jusqu'au pont lointain du chemin de fer.

Aux extrémités de ce pont, — ainsi que, plus loin, sur le pont de la Seine, — des gendarmes font descendre de leurs machines les nombreux bicyclistes qui se mêlent aux concurrents. La précaution est vaine, car, quelques pas plus loin, les bicyclistes remontent, encombrent la route et gênent les marcheurs, qui ont déjà assez à faire sous le soleil de plus en plus pesant. Il faut observer que, malgré la sage précaution du préfet de Seine-et-Oise, interdisant le passage des automobiles sur le trajet de la course, les automobiles sont trop nombreux sur la route de Paris à Saint-Germain. Les conducteurs de la plupart d'entre eux portent des brassards au nom de journaux sportifs; leur nombre est vraiment exagéré. Aux endroits où la route se resserre, ces automobiles, qui vont à une assez vive allure, inquiètent les marchenrs par leurs appels de trompes, brisent leurs pas, les obligent à doubler les files.

Un peu avant le rond-point du Pecq, un soldat du 27e de ligne tombe, frappé de congestion; on l'emporte sur une civière, posée sur deux bicyclettes assemblées. La montée de Saint-Germain est particulièrement pénible pour les soldats de la course. Il est dix heures; le soleil, dans cette route encaissée et montante, est accablant. Les pantalons de treillis sont trempés de sueur. Les concurrents ont largement défait vestes et chemises. Il y en a qui balancent au bout de leurs bras un court bâton et montent résolument, comme à l'assaut. Mais bien plus nombreux sont ceux qui s'essoufflent et, dès l'arrivée à Saint-Germain, une dizaine d'entre eux abandonnent la course et doivent être soignés immédiatement.

Le parcours dans la ville, jusqu'au virage, est assez long. Un incident s'y produit. Un soldat, un peu trop pressé par ses concurrents, donne, pour se dégager, un violent coups de poing à son voisin, le caporal Moysan, du 22e colonial. Ce dernier, qui ne marchait que difficilement, s'abat; il est transporté dans une infirmerie, installée dans la salle des Arts, rue de la République. Avant la sortie de la ville, trois autres concurrents sont abattus par l'insolation; on les range sur le trottoir, on leur donne les premiers soins, tandis que leurs camarades défilent devant eux; on les transporte ensuite à l'hôpital.

Durant la descente, de Saint-Germain à l'Ermitage, le pas des concurrents semble se raffermir un peu. Les grands arbres donnent ici un peu de verdure. A l'Ermitage, des habitants ont disposé au milieu de la route des seaux d'eau; sans s'arrêter, les premiers marcheurs se rafraîchissent le visage. Les autres, qui sont moins pressés, pénètrent dans les débits, avalent imprudemment quelque boisson trop fraîche, puis repartent sans s'inquiéter des rangs perdus. Le résultat de ces imprudences est bientôt visible; jusqu'à Port-Marly, et surtout dans la longue montée de la route de Versailles, des marcheurs de plus en plus nombreux s'arrêtent sur les bas-côtés et réclament des soins. Un turco se trouve parmi eux. A Garches, cinq autres malades sont transportés dans une ambulance, frappés d'insolation.

La fatigue de la plupart des hommes devient extrême. Quelques-uns, cependant, qui marchent en pelotons, d'un pas assez régulier et toujours vif, font très bonne contenance. A Saint-Cloud, un docteur voit passer un fantassin à la démarche saccadée et qui semble sur le point de tomber : « Arrêtez-vous ! » lui crie-t-il, l'homme n'entend pas, mais, quelques pas plus loin, il s'abat, d'un coup. Cinq hommes doivent être transportés à l'infirmerie du 101e d'infanterie. A Boulogne-sur-Seine, dix-neuf soldats sont soignés à l'ambulance installée dans la mairie.

Enfin, à midi quarante, M. Girard, qui tient la tête, arrive, par l'avenue de la Bourdonnais, à la Galerie des Machines. Il est entouré de nombreux bicyclistes.

Le général Marcot, commandant de l'Ecole de Saint-Cyr, fait signer M. Girard sur le contrôle d'arrivée et lui serre la main. Le vainqueur est très fatigué; on l'emmène à l'infirmerie, pour le masser et le soigner. Le deuxième et le troisième, MM. Conat et Huchet, sont plus valides. Et c'est, aussitôt après, la cohue des arrivants. Il est très naturel que, dans toutes les courses de fond, les concurrents atteignent le dernier contrôle dans un grand état de fatigue. Mais, hier, le spectacle était d'autant plus frappant que les arrivants étaient plus nombreux. On avait préparé une cinquantaine de lits; ils furent bientôt tous occupés. Les infirmiers s'empressaient de tous les côtés. Quelques hommes, subitement indisposés, étaient emmenés vers les hôpitaux voisins, dans des voitures d'ambulance.

Voici la liste rectifiée des quinze premiers. Une légère confusion s'était produite entre deux hommes du même régiment pour la seconde place :

1. Girard, 149e inf., 5 h. 19 m. 18 s.
2. Conat, 46e inf., 5 h. 20 m.
3. Huchet, cav. remonte, 5 h. 20 m. 33 s.
4. Bonagué, serg. 87e inf., 5 h. 23 m. 55 s.
5. Roqué, cap. 1e inf., 5 h. 24 m. 37 s.
6. Palais, 96e inf., 5 h. 24 m. 45 s.
7. Dessorme, 46e inf., 5 h. 24 m. 55 s.
8. Huc, 27e chass. à pied, 5 h. 25 m. 2 s.
9. Van Ryssel, 67e inf., 5 h. 25 m. 19 s.
10. Marchand, 89e inf., 5 h. 26 m. 7 s.
11. Peyrard, 155e inf., 5 h. 26 m. 12 s.
12. Sauvage, 128e inf., 5 h. 26 m.
13. Pecourt, cap., 120e inf., 5 h. 26 m. 31 s.
14. Tout, 134e inf., 5 h. 27 m. 31 s.
15. Kholer, 23e col., 5 h. 27 11 s.

A trois heures, 1,600 marcheurs sur 1,839 partants étaient rentrés.

Vers quatre heures la plupart des concurrents étaient arrivés à la Galerie des machines.

Aussitôt après la fermeture du contrôle, le jury s'est réuni pour arrêter la liste des équipes gagnantes.

La première est l'équipe du 46e régiment d'infanterie, colonel Colomb; officier directeur de l'équipe : lieutenant Hugot.

La deuxième est celle du 89e de ligne, colonel Heumann; officier directeur de l'équipe : sous-lieutenant Hérault.

Le 46e de ligne recevra donc le challenge du *Matin*. C'est un groupe en bronze exécuté par Antonin Mercié : « la Gloire conduisant les pas du soldat ».

Quant au soldat Girard, en outre de la coupe de Sèvres offerte par le président de la République, il recevra les objets suivants :

Un nécessaire de fumeur, offert par M. le président du Sénat; une jumelle, offerte par M. le président du conseil; un tableau, offert par M. le ministre du commerce; une médaille d'argent, offerte par M. le ministre de la guerre, un revolver de luxe, une montre en or, offerte par les élèves de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr; une médaille d'or, offerte par le comité républicain du commerce et de l'industrie; un objet d'art, offert par l'Union des sociétés régimentaires : une chaîne en or, un livret de caisse d'épargne de 75 francs, offert par la ville du Vésinet; une bicyclette, une pendulette, une garniture de cheminée, un couvert de voyage, un couteau nacre, une bague en or, un bon pour un costume complet.

Remis des fatigues de la journée par les soins qui leur ont été donnés, réconfortés par un lunch copieux et égayés par une amusante représentation comprenant les meilleurs numéros de nos cirques et de nos music-halls, les marcheurs ont assisté le soir aux fêtes de gala organisées en leur honneur à l'Opéra et au Trocadéro, brillamment illuminés.

Aujourd'hui un grand nombre d'établissements leur ont ouvert gracieusement leurs portes.

Deux militaires ont été transportés, dans l'après-midi d'hier, à l'hôpital Necker. L'un d'eux a succombé dans la soirée.

Vers trois heures, le soldat Emile Prouvost, du 15e régiment de chasseurs à cheval, en garnison à Châlons-sur-Marne, s'est trouvé subitement indisposé au pont d'Iéna, avant d'atteindre le but. Après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie, il a été conduit à l'hôpital Necker dans une voiture d'ambulances. Au moment où il est entré dans la salle où un lit lui avait été préparé, il était en proie à une assez vive surexcitation; mais il s'est calmé peu à peu et a fini par s'endormir. Ce matin il se plaignait de courbatures aux jambes; mais son état était satisfaisant.

A trois heures et demie, un autre militaire a été transporté, hier, à l'hôpital Necker : le caporal Baconnet, du 134e régiment d'infanterie, en garnison à Mâcon. Celui-là avait abandonné la marche avenue de La Bourdonnais, mais non de son plein gré. Un officier, qui est allé prendre de ses nouvelles à l'hôpital, a raconté qu'il avait, à plusieurs reprises, formellement refusé d'abandonner la marche et qu'il fallu lui faire violence pour le décider. Le caporal fut conduit dans une pharmacie où on le déshabilla et où on lui fit des piqûres d'éther et de caféine. Après quoi l'officier, qui ne l'avait pas quitté, requit un soldat et un agent pour monter avec lui dans la voiture d'ambulances qui devait le transporter au Val-de-Grâce. Mais la voiture avait à peine parcouru quelques mètres que l'état du caporal parut s'aggraver. Alors l'agent donna l'ordre au cocher de s'arrêter à l'hôpital Necker. Là, le malade fut pris d'une crise nerveuse assez violente : comme on l'avait enveloppé dans une couverture de laine, il réclamait à grands cris ses chaussures et ses vêtements. Il ne fallut pas moins de six hommes pour le porter dans une chambre du premier étage, tant il se débattait furieusement.

On le coucha sur son lit et, quand il fut un peu calmé, on lui fit prendre un bain. Il parut alors en voie de rétablissement. Mais, vers sept heures, son état s'aggrava subitement. Aussitôt prévenu, l'économe téléphona au ministère de la guerre. Mais, quand l'officier envoyé par le bureau de la place arriva, le caporal était mort. Son corps a été transporté au Val-de-Grâce.

Ce matin, à onze heures, le général Dessirier, gouverneur militaire de Paris, accompagné d'un de ses officiers d'ordonnance, s'est rendu à l'hôpital militaire.

Le monument de Colardeau

Nous avons publié hier le discours prononcé par M. Paul Deschanel devant le monument élevé à la mémoire du poète Colardeau sur la place d'Orléans, à Janville (Eure-et-Loir).

M. Deschanel, à son arrivée à Janville, était accompagné de MM. Laurençon, député des Hautes-Alpes; Raoul Verlet, sculpteur; Raoul Brandon, d'une délégation des Enfants d'Eure-et-Loir avec bannière et musique en tête.

Après un déjeuner intime de 40 couverts, le cortège s'est formé à la mairie et s'est rendu place d'Orléans, pour l'inauguration du monument. Des tribunes avaient été dressées dans lesquelles beaucoup de dames avaient pris place.

M. Delangle, président du comité du monument, prononce un discours dans lequel il retrace la vie de Colardeau et, en terminant, remet le monument à la ville de Janville. Aussitôt après, le voile de la statue tombe aux applaudissements de la foule.

M. Clichy, maire de Janville, remercie au nom de la ville. Il dit que Janville est fier d'avoir donné le jour à Colardeau, et il se porte garant qu'il entourera toujours d'une très grande sollicitude la mémoire de son poète.

M. Deschanel a pris la parole après M. Clichy.

M. Desbaux, maire de Pithiviers, vient ensuite s'associer, au nom de sa ville, à l'hommage rendu par Janville au poète Colardeau. Il ajoute que c'est en partie à Pithiviers que le talent du poète s'est formé et qu'il a pris un goût très vif de la nature.

M. Prudhon, de la Comédie-Française, vient apporter l'hommage de la maison de Molière à Colardeau et tient à célébrer, au nom de sa compagnie, un poète qui ne connut jamais la haine et ne chanta que les muses et l'amour.

Le soir, un banquet de deux cent cinquante couverts a été servi.

Le nom de l'auteur d' « Alceste ». Une lettre inédite

Faut-il orthographier Gluck ou Glück ?

La question semble n'avoir d'autre importance que celle d'un tréma de plus ou de moins. Mais elle a aussi celle d'une différence de prononciation.

S'il s'agissait d'un nom italien, elle ne se poserait même pas. Les Italiens ignorent la notion de l'*u*. J'entends encore une Vénitienne des plus distinguées, voulant parler d'un objet qui porte bonheur, dire : « Il porte fortoune. » Et Verdi, la dernière fois qu'il vint en France pour monter *Falstaff*, parlait ainsi de sa brillante interprète, Mme Delna : « C'est oune matoure ! »

Il n'en est pas de même en allemand, où l'on connaît les deux sons : *u* et *ou*. Tous les deux sont représentés par la même lettre, *u*, mais, dans le premier cas, cet *u* est surmonté d'un tréma, dans l'autre non.

Si donc le nom de l'auteur d'*Alceste* s'orthographiait Gluck, il faudrait prononcer « Glouk » et « Gluk » s'il s'écrivait Glück.

Ayant consulté tous les documents que nous fournit sur ce point la bibliothèque du Conservatoire, nous les avons trouvés unanimes. Biographies, pièces d'archives, titres de partitions françaises, allemandes, italiennes, tous s'accordent à écrire Gluck sans tréma.

Les textes imprimés seraient-ils récusés comme d'insuffisantes autorités ? Nous avons des autographes, sur lesquels nous pouvons faire des observations identiques. Voici par exemple une lettre inédite : l'occasion est bonne pour la mettre au jour et l'ajouter aux rares pièces du même genre que l'on connaissait déjà. Gluck l'écrivit de Vienne à Devismes, qui, nouvellement nommé à la direction de l'Opéra grâce à l'influence de Campan, valet de chambre de la reine, et de La Borde, ancien valet de chambre du roi, allait bientôt mettre en scène ses deux derniers ouvrages, *Iphigénie en Tauride* et *Écho et Narcisse*.

Monsieur

J'ai reçu avec beaucoup du plaisir vôtre obligeante lettre, et j'ai été très sensible aux marques d'amitié, ainsi qu'aux expressions obligeantes que vous me témoignez, je souhaite que quelque jour l'occasion se presente, ou je puisse vous montrer toutte ma reconnoissance; en attendant je vous souhaite le plus heureux succes de votre nouvelle entreprise, le quel selon le pressentiment de mon cœur vous ne manquera pas, car vous avez toutes les qualités propres pour y reussir. Il ne me reste qu'à vous prier de la continuation de votre chere amitié, et d'être persuadé des sentiments d'estime, et de consideration, avec les quels j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
Chevalier Gluck

de Vienne, 1 April 1778.

P. S. Je vous prie de faire mes compliments à Monsieur de Campan.

de Vienne

A Monsieur, Monsieur de Vismes, Place des Victoires à Paris

La signature, très bien formée, se termine par un petit gribouillage en guise de paraphe; mais de tréma, pas la moindre trace.

Quant aux imprimés, beaucoup contiennent des fautes d'orthographe. C'est ainsi que nous lisons Gluk, ou Gluckh, ou Cluch; mais pas une fois nous ne trouvons le tréma. Bien mieux : certains documents français, écrivant le nom tel qu'il se prononce, substituent « ou » à « u ». Voici, par exemple, trois titres de morceaux gravés :

Les Dons de l'Amour, ariette, par M. le chevalier Glouk.

Duos à deux dessus avec symphonie, par M. le chevalier Glouk.

Les Regrets, ariette à voix seule, par M. le chevalier Glouk.

Citons encore une phrase d'une lettre autographe écrite de Vienne par un Français qui parle de notre auteur :

C'est un allemand grossier, un cheval qui ne voit pas plus loin que sa musique...

Et comment écrit-il le nom de l'homme de génie qu'il caractérise en ces termes amènes? Clouc.

Il nous est resté des polémiques gluckistes et piccinistes un amusant pamphlet imprimé sous le titre de « Lettre du serpent d'une paroisse de village à M. de La Harpe». Mathurin — c'est le serpent — écrit les mots comme il les entend, et voici son style :

Y avait dans notre journal tout plein de belles choses, car je n'y comprenions goutte. Ça parlait contre M. Guelouque... J'étions content, parce que j'étions fâché contre ce biau M. Guelouque, à cause que M. le curé qui l'aime bian m'avait prêté un air de son plus nouveau opéra, et que ce diable d'air ne pouvait pas aller sur mon serpent...»

Enfin il est un dicton allemand dont le sens est qu'il n'y a que la différence d'un tréma qui empêche Gluck d'être le bonheur et Hœndel d'être le commerce. Or, commerce se dit *Handel*, et bonheur *Glück*.

Il ne saurait donc y avoir aucun doute : le nom du maître musicien doit s'écrire Gluck et se prononcer Glouk. Et pourtant, nous constatons aujourd'hui même, aux deux extrémités de la rue qui longe la partie nord-est de l'Opéra, entre la rue Halévy et le boulevard Haussmann, la présence de l'intempestif tréma se détachant en un blanc immaculé sur le fond blanc bleu des plaques indicatrices.

Il nous souvient qu'il y a quelques années un électeur adressa au Conseil municipal une protestation au sujet de l'orthographe de la rue Rouget-de-Lisle : on avait, à tort, écrit : de l'Isle. Cette fois-là, c'est d'une apostrophe qu'il s'agissait. Cette voix autorisée fut écoutée; on peut lire aujourd'hui sur les angles de l'hôtel Continental et des maisons d'en face le nom correct de l'auteur de la *Marseillaise*. Ce qui prouve que nos édiles savent faire droit aux justes revendications des contribuables. Faudra-t-il aujourd'hui signer des pétitions pour qu'on efface des murs de la rue Gluck le tréma qui les dépare? Car nous n'osons espérer que cette simple observation suffira pour amener les pouvoirs publics à la solution d'une question si grave!

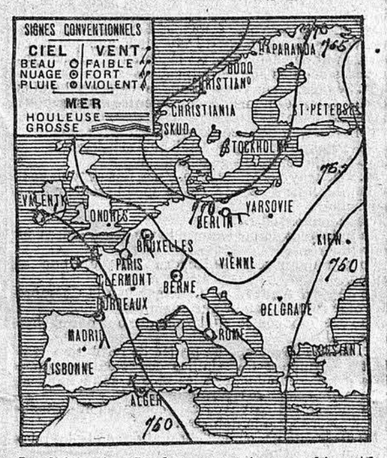
Ce qui nous console un peu, c'est de penser qu'avec ou sans apostrophe, avec ou sans tréma, le chant de Rouget de Lisle continuera toujours à représenter harmonieusement la France à travers le monde, et qu'*Alceste* ne cessera pas d'être un admirable chef-d'œuvre de beauté antique et de tragique grandeur.

JULIEN TIERSOT.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique



Lundi 30 mai. — Les basses pressions envahissent le sud-ouest de l'Europe; le baromètre a baissé de 8 mm. sur le golfe de Gascogne. Les pressions supérieures à 765 mm. se retirent dans le nord du continent (Hernosand, 773 mm.).

Le vent est faible ou modéré de l'est sur nos côtes.

Des pluies sont tombées en Russie et dans quelques stations du nord de l'Allemagne. En France, le temps est resté beau.

La température a monté, excepté sur le centre du continent. Ce matin, le thermomètre marquait 2° à Arkhangel, 8° à Breslau, 16° à Paris, 22° à Alger.

On notait : 13° au puy de Dôme, 10° au mont Ventoux, 7° au pic du Midi.

En France, la température va rester élevée; des pluies orageuses sont probables dans l'ouest et dans le sud.

A Paris, hier, beau.

La température moyenne, 17°2, a été supérieure de 2°3 à la normale.

Depuis hier, midi, température : max., 24°2; min., 12°2. Baromètre, à 7 heures du matin, 762 mm. 4; en baisse à 10 heures.

A la Tour Eiffel : max. 20°8, le 29, à 1 h. 15 du soir; min. 12°1 le 30, à 3 h. 15 du matin.

Situation particulière aux ports

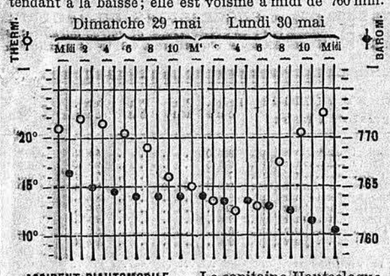
La mer est peu agitée en Bretagne, belle ailleurs.

Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

Ciel très beau la matinée et peu nuageux entre 9 h. et midi. Aucune pluie sur la région dans la journée d'hier, chaude et assez nuageuse. Les maxima sont partout voisins de 24°.

Les vents, depuis hier midi, varient également de nord à est et sont faibles.

La pression barométrique dessine deux oscillations tendant à la baisse; elle est voisine à midi de 760 mm.



ACCIDENT D'AUTOMOBILE. — Le capitaine Hautecloque, officier d'ordonnance du général Delor, commandant la 71e brigade d'infanterie à Mont-de-Marsan, apprenait à conduire une automobile, dans laquelle se trouvaient avec lui un chauffeur qui lui donnait des conseils, et un de ses neveux.

A vingt-cinq kilomètres environ de Mont-de-Marsan, sur la route de Bordeaux, par suite sans doute d'un faux mouvement du conducteur, la machine dévia brusque et vint heurter un des arbres de la route.

Le choc fut très violent, et les trois voyageurs furent projetés sur le sol.

Le capitaine a eu le bras droit fracturé en deux endroits. Son neveu a été sérieusement contusionné. Quant au chauffeur, il n'a eu aucun mal.

ACCIDENT A UN OFFICIER. — Le lieutenant Millet, du 15e régiment de chasseurs à cheval, en garnison à Châlons-sur-Marne, était occupé, hier après-midi, à manier son revolver d'ordonnance dans son appartement, quand il fit partir accidentellement le coup.

La balle a pénétré profondément dans le poumon.

Cet officier, dont l'état est des plus graves, est le fils de M. le général Millet, commandant en chef le 5e corps d'armée à Orléans.

CONCIERGE TROP VIF. — Trois jeunes gens qui s'étaient introduits dans le parc de M. Albert Manuel, à Tourcoing, furent surpris par le concierge Salens, qui tira un coup de feu sur eux au moment où ils cherchaient à fuir.

La charge atteignit à la tête le nommé Gustave Cornille, qui tomba mort.

Salens a été arrêté.

SUICIDE D'UN PERCEPTEUR. — On a trouvé, hier, dans l'Allier, à Saint-Germain-des-Fossés, le corps de M. Alexis Rousseau, percepteur à Saint-Gervais (Puy-de-Dôme), qui avait disparu depuis plusieurs jours.

Une récente inspection avait fait découvrir, ainsi que nous l'avons raconté, un déficit de 25,000 francs dans sa caisse, et c'est là le motif qui l'a décidé à se jeter dans la rivière, ainsi qu'il ressort d'une lettre trouvée dans sa poche.

INFORMATIONS DIVERSES

— *La Fête des Fleurs.* — On sait que la Fête des Fleurs aura lieu les samedi 4 et dimanche 5 juin, au bois de Boulogne, en faveur des Victimes du Devoir.

D'après les nombreuses commandes déjà reçues par les fleuristes pour la décoration des voitures, on peut dès à présent prédire que l'élégante fête printanière aura cette année un éclat au moins égal à celui qui, en 1903, a tout particulièrement marqué la journée du samedi, une des plus réussies de ces vingt dernières années.

De splendides bannières, d'un haut cachet artistique, seront attribuées comme prix aux voitures les mieux décorées.

Des bouquets-cartouches seront mis en vente, à raison de 15 francs le cent, pour la bataille des fleurs.

— M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, et M. Thilloy, secrétaire général, accompagnés de plusieurs membres du conseil de surveillance de l'Assistance publique, ont visité les différents services de l'Ecole dentaire de Paris. Ils se sont intéressés particulièrement au fonctionnement du dispensaire, où 42,670 malades indigents ont été traités gratuitement en 1903 pour des affections du système dentaire.

La visite terminée, le directeur de l'institution a remercié les visiteurs et mis à la disposition de l'Assistance publique les services du dispensaire et la bonne volonté de tous ses collaborateurs. M. Mesureur l'a remercié de son offre et l'a encouragé dans son désir de voir l'établissement devenir une institution officielle. « Vous avez raison, a-t-il dit, de désirer devenir une institution officielle, et je vous aiderai de tous mes efforts personnels, en raison des services éminents que vous avez rendus jusqu'ici gratuitement aux classes nécessiteuses que vous désirez continuer, pour le plus grand soulagement des malades des hôpitaux. »

M. Voisin, président du conseil de surveillance, a également promis son concours.

— Dans la réunion générale du dispensaire gratuit pour enfants malades, 15, rue Jean Lantier (1er arrondissement) tenue mercredi dernier, on a décidé, pour s'associer dans une plus large mesure à la lutte de préservation contre la tuberculose, d'augmenter le nombre des enfants envoyés à la campagne, et un appel chaleureux est adressé à toutes les personnes charitables pour y contribuer.

— Exposition de mobiliers complets par milliers, de tous genres et de tous styles, aux Grands Magasins Dufayel; bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, horlogerie, articles de jardin, de sport, appareils de photographie, cycles, voitures d'enfants, sellerie, carrosserie, etc., etc. Nombreuses attractions. Concert tous les jours. Buffet-glacier.

LIBRAIRIE

JULES BRETON, de l'Institut : la *Peinture*.

Dans cet ouvrage, le maître Jules Breton a groupé les observations d'une vie tout entière consacrée au culte de l'Art. C'est toute une esthétique en un court volume, mais une esthétique interprétée par un poète.

1 vol. 3 fr. 50. Librairie de l'Art ancien et moderne.

Vient de paraître à la librairie V. Retaux, 82, rue Bonaparte, le tome IIIe de *Louis Veuillot*, par Eugène Veuillot. (Voir aux annonces.)

L'Annuaire de la Légion d'honneur pour 1904 vient de paraître chez Emile Paul. Il contient, d'après les documents officiels, toutes les promotions et nominations, titre civil, réserve et territoriale, jusqu'au 31 avril dernier.

AVIS ET COMMUNICATIONS

ASSURANCES ET GARANTIES

L'assurance sur la vie est aujourd'hui connue.

Les combinaisons multiples qu'elle présente l'ont mise à la portée de tous, aussi s'assure-t-on sur la vie, comme on s'assure contre l'incendie ou contre les accidents.

Parmi les nombreuses Compagnies pratiquant ce genre d'opérations, il en est une qui doit être choisie de préférence à toute autre, car elle offre à ses assurés et rentiers des garanties incomparables.

La Nationale-Vie, fondée en 1830, possède en effet en dehors de ses réserves obligatoires un supplément de garantie de 140 millions représentant près de 30 0/0 des réserves mathématiques calculées d'après les prescriptions ministérielles et qui sont la contre-partie de ses engagements.

Aucune Compagnie ne peut faire ressortir une situation financière aussi brillante; présenter une sécurité aussi absolue.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au siège social de la Nationale, à Paris, 2, rue Pillet-Will et 17, rue Laffitte, et chez les agents généraux dans tous les arrondissements de France et de l'étranger.

THÉATRES

Ainsi que nous le demandions hier, le tableau de la semaine est modifié.

D'une part, les Escholiers renvoient à mercredi soir la première représentation de leur nouveau spectacle (la répétition générale aura lieu mardi soir à huit heures trois quarts).

D'autre part, M. Catulle Mendès, président de l'Association de la critique, ayant fait observer que si la répétition générale était maintenue pour mardi prochain, dans la journée, elle coïnciderait avec la matinée donnée en l'honneur de Becque, M. Paul Ginisty, malgré les inconvénients de ce retard, remet la répétition de son nouveau spectacle à mercredi, une heure un quart, et la première à jeudi.

— Le théâtre de la Renaissance annonce les trois dernières représentations de son spectacle : les *Malefildtre* et *Amoureuse* (Mlle Marthe Brandès, M. L. Guitry), avant sa clôture annuelle.

— Ce soir :

A l'Opéra, Mme Aïno Ackté chantera Elisabeth dans *Tannhæuser*.

A l'Opéra-Comique, à huit heures et demie, première représentation d'*Alceste*, tragédie-opéra en trois actes et six tableaux, musique de Gluck, décors de MM. Amable (1er, 4e, 5e, 6e tableaux) et L. Jusseaume (2e, 3e tableaux), avec la distribution suivante :

MM. Beyle, Admète; Dufranne, le grand prêtre; Allard, Hercule; Carbonne, Evandre; Guillamat, Tanato; Huberdeau, l'Oracle; Billot, le héraut; Murvielle, 1er coryphée; Imbert, 2e coryphée. Mme Félia Litvinne, Alceste; Vauthrin, 1re coryphée; Cortez, 2e coryphée; Argens, femme du peuple; le petit Henri et la petite Thouvinin, les fils d'Alceste.

Au 3e tableau, danses grecques reconstituées et réglées par Mme Mariquita, dansées par Mlles Richaume, G. Dugue, Luparia, Mary Morino, D. Blanchard et les dames du corps de ballet.

L'orchestre sera dirigé par M. A. Luigini.

Au théâtre Antoine, à 8 h. 1/2, représentation d'abonnement : la *Puissance des ténèbres*, drame en cinq actes et six tableaux, de Léon Tolstoï, traduction de MM. Pavlovsky et Oscar Méténier, jouée par MM. Antoine, Marquet, Signoret, Mosnier, Desfontaines, Degeorge, Berthier, Tunc, Verse, Saverne, Jullien, Mmes Van Doren, Grumbach, J. Lion, Andrée Méry, Miller, Lebrun, Barsange, Besson, Marley.

La conférence sera faite par M. Lucien Descaves.

A la Bolte à Fursy, soirée extraordinaire avec la *Revue téléphonique*, jouée par Defreyn, Mevisto aîné, Valliers, Mmes Marguerite Favart, Fontaine, Deroche, etc.

— A la Comédie-Française, où l'on donnait hier, en matinée, la *Loi de l'homme*, encadrée entre *1807* et *La Visite de noces*, Mlle Bartet, qui avait joué admirablement le rôle de Laure de Raguais, a été l'objet, après le baisser du rideau sur l'émouvante pièce de M. Paul Hervieu, de trois rappels chaleureux de la part du public.

— Les obsèques de Mlle Jeanne Paul-Mounet, fille de M. Paul Mounet, sociétaire, et nièce de M. Mounet-Sully, doyen de la Comédie-Française, auront lieu demain mardi, à une heure de l'après-midi. On se réunira à la maison mortuaire, 1, rue Gay-Lussac. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

— Le théâtre Déjazet répète une opérette de MM Fernand de Rouvray et Louis Lemarchand qui s'appellera définitivement : *C'est beau... mais c'est trust !* Elle comporte trois tableaux : 1o Beau stock de potins, 2o les Japoniaiseries de l'année théâtrale, 3o l'Académie nationale de music-hall. Le principal rôle féminin en sera créé par Mlle Madeleine Marsay, MM. Max André, Robert Hasti et Vildor lui donneront la réplique et on entendra au 3e tableau Mme Bade dans ses chansons anciennes.

— Aux Mathurins, ce soir, pour les représentations de Mlle Polaire, première représentation de *Lendemain de noces*, un acte de M. Maxime Formont : Mlles Polaire, Louisette; Arnous-Rivière, Bobette; Darly, Julie; M. C.-A. Carpentier; Mlle Elsa Mindès, dans ses danses espagnoles, et dixième représentation de *Le Fruit défendu*, de Michel Provins, avec Mlle Louise Bignon, et le *Bandeau de Psyché*, de Louis Marsolleau.

— Le Conservatoire a eu sa part de récompenses dans la distribution de prix annuels que vient de faire l'Académie française. Un prix de 1,000 francs (fondation Sabrier Arnould) a été décerné à M. Julien Tiersot, sous-bibliothécaire du Conservatoire, pour son livre *Hector Berlioz et la société de son temps*.

L'Académie a, en outre, attribué une partie du prix Saintour à l'ouvrage posthume de M. G. Doncieux, le *Romancero populaire de la France*, avec un avant-propos et un appendice musical de M. Julien Tiersot.

SPECTACLES DU LUNDI 30 MAI

Opéra, 8 h. — Tannhæuser. — Mardi, 8 h. — Le Trouvère.
Français, 8 h. 1/2. — Les Affaires sont les affaires.
Opéra-Comique, 8 h. 1/4. — Alceste.
Odéon, 8 h. 1/2. — Un Vieux Parisien. — Le Roi galant.
Vaudeville, 8 h. 3/4. — La Robe rouge.
Gymnase, 8 h. 1/2. — Deux Coups de vent. — Le Retour de Jérusalem.
Variétés, 8 h. — Une étoile. — La Chauve-Souris.
Porte-St-Martin, 8 h. 1/2. — Electra.
Renaissance, 8 h. 3/4. — Les Malefildtre. — Amoureuse.
Gaîté, relâche.
Athénée, 8 h. 1/2. — L'Anglais. La Faute. Prince consort.
Châtelet, 8 1/2. — Michel Strogoff.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Loufoque. — La Carotte.
Ambigu, 8 h. 3/4. — La Bâillonnée.
Nouveautés, 8 h. 1/2. — A Cache-cache. — La Main passe.
Th. Antoine, 8 h. 3/4. — La Matérielle. — La Puissance des Ténèbres.
Folies-Dram., 8 h. 1/2. Express-Union. Une Nuit de noces.
Cluny, 8 h. 3/4. — Les Blackboulés. — Monsieur la Pudeur.
Marigny-Théâtre, 8 h. 1/4. — Marigny-Revue, Mealy.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Ne coupez pas ! — Disparu !
Olympia, 8 h. 1/2. — Mme la Lune. — La Toppille humaine.
Boîte à Fursy, t. 267.92. Fursy. Odette Dulac. Mlle Samé. Gd Guignol, t. 228-34. 9h. Mr Parent. Mais quelqu'un troubla la fête. Petite bonne sérieuse. Système du Dr Goudron.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — La Revue des Folies-Bergère.
Casino de Paris, 8 h. 1/2. — Le Cercle de la mort à cheval. Zizi Papillon. Paula Monti. Pl Powell. Harry Lamore.
Mathurins, tél. 218-41, 9 h. Le Chemin de traverse. — Fleur du pavé. — Mlles Louise Bignon, Lola Noyr, etc., etc.
Cigale, 8 h. 1/4. Tél. 407-60. — La Môme Phémie.
Parisiana, 8 h. Dlles Ruez. Tél. 156-70. Galetés de la caserne.
Grands Magasins Dufayel. — De 2 à 6 h. Attract. variées.
Moulin-Rouge, 8 h. 1/2, tél. 508-83. — Lysistrata. Gds Gallois, Sulbac. Les Iris. Tableux vivants. Urban Bioscope. Rest. Nouveau-Cirque. 8 h. 1/2. — « Modern-Sports ». Pantomime avec les nouvelles danses américaines.
Alhambra (ex-Château-d'Eau), 8 h. 1/2. — Harvest Home, ballet-pantomime anglais. — Petites Saxe, ballet blanc.
Bostock's Great Animal Arena. Tél. 525-55. — Hippodrome, 8 h. 1/2. — La plus remarquable exhibition du monde.
Enghien. 11 min. de Paris, 152 trains par jour. Etablissem thermal. Casino.
Ts Eiffel. de 10 h. matin à nuit 1er ét. Rt, brasserie, déj